Mars 1999 N° 58

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Dans moins d'un mois, le Jubilé....1
Le Christ aime l'enfance....3
Début de la bulle d'indiction du grand Jubilé de l'an 2000....3
Notre vocation jubilaire, quelle vocation !....4
Prier pour les enfants d'Amérique latine....8
Camille Paris....9
Bernard Fleury (1961-1971)....12
Bibliographie....14
Saint-Louis (US) : rencontre du Saint Père avec les enfants malades....15
Nos enfants nous apprennent à prier....16

Dans moins d'un mois, le Jubilé

C'est sous le signe de l'urgence que se présente ce numéro comme si le temps avait enfilé ses bottes de sept lieues ! Dans moins d'un an, nous voici au cœur de l'an 2000 ! D'ici à peine trois trimestres, nous voici en pleine apogée des manifestations jubilaires !

« Il est plus tard que tu ne penses », écrivait Bernard Cesbron, donnant même cette constatation désabusée, pour titre, à l'un de ses romans.

C est pourquoi, il nous est bon, afin de retremper notre courage, de nous mettre à l'écoute des grandes voix des Pères, celle, entre autres, en guise d'éditorial, de saint Léon le Grand, nous rappelant combien est sacré tout ce qui touche au domaine de l'enfance dans sa relation avec Dieu.

Mais peut-être, tout au contraire, est-ce une réaction de sainte ardeur et d'enthousiasme que peut et que doit provoquer en nous cette proximité croissante d'une « année de grâce » à nulle autre pareille ?

C'est la question que pose Renée de Tryon-Montalembert qui regarde comme une vocation privilégiée à la sainteté et au bonheur le fait que nous soit octroyée par la Providence créatrice d'avoir été choisis pour vivre ce passage d'un millé-

naire à l'autre.

Mais, davantage encore, c'est la place des enfants – à commencer par les plus jeunes et même les plus petits – que notre revue se doit de mettre en lumière et sur laquelle il lui importe d'insister, étant donné la remarquable coïncidence entre les exigences jubilaires et les capacités spécifiques de l'enfant.

Pour satisfaire à ces appels et répondre aux urgences qui en découlent, nous avons besoin d'être aidés. Et les exemples de nos petits amis du ciel ainsi que leur intercession nous sont, plus que jamais, nécessaires.

Aussi, et dans le but de rendre plus concrète et plus efficace l'approche du grand Jubilé grâce à cette multitude d'enfants qui attendent leur Seigneur, qui le cherchent et qui le désirent – tout ce peuple d'enfants en fête qui sont l'humanité à venir et l'Église de demain – notre revue vous presente-t-elle, chers lecteurs, le chemin qu'elle s'apprête à parcourir, en ayant plus que jamais recours à l'exemple et à l'intercession d'Anne de Guigné tout en soulignant l'influence qu'elle exerce de façon croissante sur d'innombrables enfants.

« Anne de Guigné, aide-moi à suivre ton chemin ! », telle était la demande quotidienne de cette souriante petite Camille dont la vie nous est retracée par deux amies de sa mère, qui l'ont connue intimement.

Et, comme pour compléter l'histoire de cette petite fille, c'est la biographie d'un petit garçon, Bernard Fleury, que le Père Jean-Bernard de Langalerie esquisse devant nous, vivante histoire d'un jeune malade passionné d'amour pour la vie d'ici-bas, et combien davantage encore pour la vie de l'éternel Royaume, cette vie de la terre et cette vie du Ciel, qu'il abordera, l'une et l'autre dans une foi totale en Celui qui est la Lumière et la Vie, et selon le titre du livre, *Les yeux grands ouverts*.

Nos Rubriques coutumières nous apporteront, outre des éléments de bibliographie, des nouvelles de l'Association.

Et pour conclure, un florilège de mots d'enfants nous entraînera dans leur monde si proche de celui de Dieu.

Enfance et Sainteté

Le Christ aime l'enfance

Texte de saint Léon le Grand

Le Christ aime l'enfance : Il l'a vécue dans son âme et dans son corps.

Le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, image de l'innocence, modèle de douceur.

Le Christ aime l'enfance : Il la donne en exemple aux adultes et rapproche d'elle les années de la vieillesse.

Le Christ enseigne Lui-même l'enfance à ceux qu'il attire dans Son Royaume éternel.

Mais pour que nous comprenions bien comment on peut réaliser une si merveilleuse conversion et par quels changements nous reviendrons à cette béatitude de l'enfance, le bienheureux Paul nous précise : « Ne soyez pas enfants par faiblesse de l'intelligence – mais par l'absence de toute malice soyez des petits enfants. » (I Cor 14, 20)

Il n'est donc pas question de revenir aux puérilités ni aux limites des premières années, mais plutôt d'emprunter aux enfants quelque chose qui convienne même à la gravité de l'âge :

l'émotion vite passée,
la paix tôt revenue ;
aucune mémoire de l'offense,
aucune convoitise de dignités ;
mais le plaisir de se trouver ensemble
et l'égalité naturelle.

Saint Léon le Grand, Serm. 7 in Epiphania.

Début de la bulle d'indiction du grand Jubilé de l'an 2000

"Incarnationis Mysterium : Mystère de l'Incarnation"

Les yeux fixés sur le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'Église s'apprête à franchir le seuil du troisième millénaire. Nous n'avons jamais mieux senti que maintenant le devoir de faire nôtre le chant de louange et d'action de grâce de l'Apôtre : « Qu'il soit béni, le Dieu et Père de notre Seigneur, Jésus, le Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant que le monde fut créé, pour être saints et sans péchés devant sa face grâce à son amour. Il nous a prédestinés à

être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté. […] Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre » (Ep 1, 3-5.9-10).

De ces paroles, il ressort à l'évidence que l'histoire du salut trouve en Jésus-Christ son point culminant et son sens parfait. En Lui, nous avons tous reçu « grâce après grâce » (Jn 1, 16), et nous avons obtenu d'être réconciliés avec le Père (cf. Rm 5, 10 ; 2 Co 5, 18).

La naissance de Jésus à Bethléem n'est pas un fait que l'on peut reléguer dans le passé. Devant Lui, en effet, prend place toute l'histoire humaine : notre présent et l'avenir du monde sont éclairés par sa présence. Il est « le Vivant » (Ap 1, 18), « Celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1, 4). Devant Lui tout genou doit fléchir, au ciel, sur terre et aux enfers, et toute langue doit proclamer qu'il est le Seigneur (cf. Ph 2, 10-11). En rencontrant le Christ, tout homme découvre le mystère de sa propre vie.

Jésus est la véritable nouveauté, qui dépasse toute attente de l'humanité, et Il le restera pour toujours, dans la succession des périodes de l'histoire. L**'Incarnation du Fils de Dieu et le salut qu'il a opéré par Sa Mort et Sa Résurrection sont donc le vrai critère pour juger la réalité temporelle et tout projet qui tend à rendre la vie de l'homme toujours plus humaine**.

Notre vocation jubilaire, quelle vocation !

par Renée de Tryon-Montalembert

Le mot "vocation" veut dire "appel". Il peut s'agir de l'appel que le Seigneur nous adresse en nous confiant telle tâche déterminée ou, de façon plus générale, en nous proposant d'embrasser tel état de vie.

Dans le premier cas comme dans le second, c'est toujours Lui, le Seigneur, qui prend l'initiative (cf. Jn 15, 16) et qui attend, de notre part, une libre réponse.

Or, il est un appel qui nous est fait par Dieu, et auquel nous ne sommes guère attentifs : c'est le choix qu'il fait pour nous de tel ou tel moment du temps pour nous appeler à l'existence. Ce n'est pas nous, mais c'est Lui qui choisit de nous faire vivre à telle époque. Il n'en demeure pas moins qu'il nous appartient de ratifier ce choix de notre Créateur par la qualité de notre libre insertion au cœur de cette fraction de la croissance du Royaume qu'il nous est donné de vivre, et davantage encore, d'exalter le bon vouloir divin par nos actions de grâces : « Béni sois-tu, Seigneur, de m'avoir créée ! », chantait Claire d'Assise, en ses derniers

instants.

Si le don de la vie demeure, quel que puisse être le siècle où il s'inscrit pour chacun d'entre nous, un trésor inestimable, il est vrai que certaines époques peuvent, à juste titre, être considérées comme privilégiées. Quels que soient notre foi et notre amour de la Parole qui, nous faisant rencontrer le Christ dans les Écritures et dans les sacrements, nous rendent ainsi, d'une certaine manière, ses contemporains, comment ne pas rêver au bonheur de ces Galiléens et de ces Judéens qui ont vu de leurs yeux l'adorable Visage, et entendu de leurs oreilles la voix du Fils de Dieu ? Ne peut-on parler, à leur égard d'une vocation privilégiée ? On aura beau faire valoir la difficulté qu'a pu représenter, pour ces contemporains de Jésus, la saisie de Sa divinité au travers de Sa sainte humanité si parfaitement semblable à la nôtre, notre cœur ne peut s'empêcher de faire écho à la parole du Christ, que nous rapporte le témoignage évangélique :

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Heureux ceux qui entendent ce que vous entendez ! » (Mt 13, 16-17).

Toutes proportions gardées, nous rencontrons, au cours de l'histoire, certains événements qui se sont imposés à ceux qui les ont vécus, comme autant d'appels, soit à l'héroïsme – pensons aux grandes persécutions – soit à la fidélité de l'intelligence – pensons à la naissance des grands courants des déformations hérétiques de la Vérité révélée – ou encore à ces nombreuses tentatives de renouveau ecclésial, expressions jamais épuisées de l'éternelle jeunesse de l'Église. Que ce soit dans l'action de grâces ou dans les larmes, dans l'espérance ou le combat, il s'agit toujours, pour les contemporains de tels épisodes de l'histoire, d'un appel propre qui leur est adressé et, en définitive, d'une vocation à laquelle il leur est demandé de répondre.

Et s'il en était ainsi aujourd'hui – pour nous – et pour chacun d'entre nous – avec la célébration, toute proche, du Grand Jubilé ?

Les exhortations enflammées du Pape Jean-Paul II s'efforcent depuis plus de vingt ans, de communiquer à tous et à chacun cette ardeur qui le brûle. Et à mesure que s'approche l'heure tant désirée où s'ouvriront les Portes Saintes de la Miséricorde, il semble que sa hâte – sa sainte hâte – aille en s'accroissant. Sainte hâte, en effet, que cette impatience du successeur de Pierre, à voir le ciel s'embraser des flammes d'une nouvelle Pentecôte, et l'Église entière se renouveler pour un nouveau printemps.

Et si nous allions, dès lors, en négligeant l'invitation qui nous est offerte, en faisant la sourde oreille à l'appel, en tenant pour négligeable cette vocation à être les témoins de ce passage du Seigneur parmi nous, manquer ce rendez-vous prévu de toute éternité, ce rendez-vous avec l'Amour, un rendez-vous paré d'une

lumière singulière et qui ne connaîtra pas de recommencement ?

Sommes-nous assez conscients de ce privilège – unique – qui est le nôtre ?

N'allons pas nous exposer à l'amère déconvenue de la bien-aimée insouciante des appels de l'Époux, et qui tarde à lui ouvrir : « J'ai ouvert à mon bien-aimé, mais, tournant le dos, il avait disparu ! Sa fuite m'a fait rendre l'âme. » (Ct 5, 6).

Un autre privilège : celui des tout-petits

Toutefois, si nous appartenons – nous tous qui vivons en ce moment même les derniers mois de ce siècle, les derniers mois de ce millénaire – à cette unique génération jubilaire qui nous réunit dans un même "appel", dans une même vocation, nous n'appartenons pas tous aux mêmes tranches d'âge. Notre génération, c'est-à-dire l'ensemble des êtres humains qui vivent, à ce jour, sur la planète "Terre", comprend, en effet, des êtres humains de tous les âges, depuis les tout-petits à peine sortis du sein maternel jusqu'aux grands vieillards tout proches de leur éternité.

Or, parmi ces témoins privilégiés de l'événement jubilaire, les enfants possèdent sans contredit, la place la meilleure.

Constituant, à plein temps, l'humanité du 3e millénaire, ils seront les premiers bénéficiaires des fruits du Jubilé dont ils sont les premiers acteurs.

C'est pourquoi les principales dimensions constitutives du Jubilé les touchent de très près.

Les trois dimensions d'une Année de Grâce

C'est l'oracle même du prophète Isaïe que Jésus vient accomplir parmi nous, ainsi qu'il l'explique à ses auditeurs de la synagogue de Nazareth. Il s'agit de la célébration de l'*année de grâce* prescrite par le Lévitique (Lv 25, 10), une année de joie, de conversion et d'universelle libération.

Qu'est-ce, en effet, que le Jubilé, sinon la mise à part – en pure gratuité – d'une année offerte en "cadeau" à Dieu seul, pour lui rendre hommage et pour lui rendre grâces de ce temps qu'il nous accorde comme un présent de vie ?

Mais aussi pour nous ressaisir et nous convertir, en nous aidant de cette halte purifiante et pacifiante qui nous est proposée dans le déroulement de nos vies.

Et pour, qu'en définitive, tout soit mis en œuvre afin que chaque être humain retrouve sa dignité à travers une authentique libération qui s'étende à l'ensemble du cosmos.

Or l'enfant, plus que quiconque, n'est-il pas singulièrement disposé à chanter au Seigneur sa joie d'exister, à lui crier son bonheur de vivre ? S'il est une action

de grâces jubilaire, une joie jubilaire, l'enfant se trouve immédiatement concerné.

Ce qui peut étonner davantage, c'est que l'enfant soit appelé, tout autant que l'adulte et même si c'est d'une façon différente, à convertir son cœur et qui plus est, à l'accomplissement d'un véritable devoir de pénitence. Et pourtant, l'Écriture Sainte comme le témoignage de l'Église et des saints, nous montreront la véracité comme aussi l'importance – et même l'urgence – d'une telle purification, et même d'une telle "réparation".

Quant à cette libération qui constitue l'enjeu définitif de l'institution jubilaire, il suffit de prêter attention à tous ces drames de l'enfance souffrante, dont les médias nous portent les échos, pour nous faire quelque idée de l'ampleur de ces inexpiables tragédies. Et gardons-nous d'omettre et même de minimiser l'urgence primordiale d'une libération intérieure et spirituelle de ces "petits", appelés , eux aussi, à devenir des saints et donc à se faire, eux aussi, des artisans de libération à l'égard de leurs frères, en commençant par ceux d'entre eux qui sont les plus pauvres et les plus petits.

Certes, il serait infiniment dommage, pour nous, les adultes, de passer à côté de la grâce jubilaire ; mais, quelle perte irréparable, plus grave encore, si nous négligions de faire tirer à l'enfant le meilleur parti d'une grâce qui lui est offerte, à lui aussi ? Pour son propre bonheur, et pour qu'il puisse, à son tour, entrer dans la grande "jubilation" ecclésiale, suivant les merveilleux charismes de son "état" d'enfance ?

Oui, les enfants sont les premiers concernés par la grâce jubilaire : à partir de ces trois notes – joie, conversion, libération – et comme de jeunes bergers jouant de leurs pipeaux, les enfants sont capables de magnifier le Dieu trois fois Saint, de réjouir l'Église, de réveiller le monde.

Renée de Tryon-Montalembert

Prier pour les enfants d'Amérique latine

Prions pour les enfants qui sont privés de leur dignité, de leur innocence et même de la vie.

Dans son Exhortation apostolique *Ecclesia in America*, publiée au début de l'année, en conclusion du travail synodal des évêques latino-américains, le Saint Père rappelle que « **les enfants sont don et signe de la présence de Dieu**. "Il faut accompagner l'enfant dans sa rencontre avec le Christ, du Baptême à la première Communion puisqu'il fait partie de la communauté vivante de foi d'espérance et de charité" ».

Il continue : « Les Pères synodaux regrettent à juste titre et condamnent la situation douloureuse de beaucoup d'enfants dans toute l'Amérique, qui sont privés de leur dignité, de leur innocence et même de la vie. "Cette situation comprend la violence, la pauvreté, l'absence de maison, le manque d'une assistance sanitaire et éducative appropriée, les ravages causés par drogue et l'alcool, et d'autres formes d'abandon et d'abus"…

Les Pères ont lancé un appel pressant "à tous ceux qui sont revêtus d'autorité dans la société afin qu'ils fassent, de manière prioritaire, tout ce qui est en leur pouvoir pour soulager la souffrance des enfants en Amérique" ».

En ce temps de Carême, prions nous-aussi pour toutes les souffrances de ces enfants.

Documentation Catholique, 7 février 1999, n° 2197, p. 126

Camille Paris

Camille Paris est née le 5 mars 1988, deuxième d'une famille de six enfants de la région parisienne. Elle est décédée d'une leucémie le 1er juillet 1998.

« Anne de Guigné, aide-moi à suivre ton chemin »

Camille était une petite fille joyeuse et lumineuse. Vive et intelligente, douée d'un grand sens de la répartie, elle était très généreuse, douce et patiente avec ses frères et sœurs qui lui étaient très attachés. Dès sa première communion, le 15 août 1994, elle a choisi de se mettre sous la protection d'Anne de Guigné. Ayant lu sa biographie, elle cherchait sans cesse à l'imiter pour devenir meilleure par amour de Dieu. Camille avait recopié un portrait d'Anne, l'avait colorié et accroché au mur de sa chambre au-dessus de son lit. Dans sa prière, elle demandait chaque jour : « Anne de Guigné, aide-moi à suivre ton chemin ».

Jamais une plainte

En janvier 1995, Camille, au seuil de ses sept ans, présente les premiers signes d'une maladie sérieuse. En février, les médecins établissent le diagnostic : leucémie lymphoblastique ; 80% de chances de guérison. Commence alors une longue série d'examens, hospitalisations, chimiothérapie, séances de rayons, etc… Camille manifeste une grande sérénité face à ces événements venus soudain bouleverser la vie quotidienne de la famille. En septembre 1996, une crise importante provoque une aphasie et un début d'hémiplégie. Les médecins consternés diagnostiquent la rechute. La famille de l'enfant, effondrée, se met à prier plus intensément. Une grande chaîne de prières se crée autour d'eux : parents et amis de tous âges, beaucoup d'enfants, confient Camille et sa maladie au Père du Ciel. Les médecins décident de tenter une autogreffe de la moelle osseuse. L'opération a lieu en avril 1997 après un long séjour en chambre stérile. Pendant sa maladie, Camille grandit en vie intérieure. Elle s'attache fortement au Pape et prie beaucoup pour lui. Malgré les souffrances et la fatigue, jamais une plainte ne lui échappe. Elle reste joyeuse et confiante. Le personnel soignant est impressionné par le courage et la force d'âme d'une si jeune enfant. La chambre résonne souvent de ses jeux et de ses éclats de rire cristallin. Une amie de la famille, voisine de l'hôpital, témoigne : « Quand, fatiguée, j'allais la voir en fin de journée, Camille était ma récréation. J'avais l'impression de me ressourcer auprès d'elle ».

Camille pourra partir en vacances à la mer avec sa famille lors de l'été 1997. En septembre, elle fait sa rentrée des classes en CM1. Elève appliquée et très

serviable, elle se fait très vite de nombreux amis.

19 mars 1998, fête de Saint Joseph. La maladie réapparaît brutalement. C'est la nouvelle rechute. Médicalement, il n'y a plus d'espoir de guérison…

« Cher très Saint Père »

Camille a suivi de très près, par l'intermédiaire de la télévision et des journaux, la visite du Pape Jean-Paul II à Sainte Anne d'Auray, Tours et Reims en septembre 1996. Elle s'inquiétait beaucoup de la santé du Pape. Aussi récitait-elle chaque jour une dizaine de chapelet à cette intention. Elle feuilletait avec plaisir les magazines relatant le voyage pontifical et s'exclamait devant les photos : « Je craque, mais je craque complètement ! », « Je l'aime trop mon Pape, mon petit Pape, mon p'tit Pape à moi ! ». Quand le Saint-Père fut hospitalisé pour une opération de l'appendicite, Camille lui écrivit de son lit d'hôpital une lettre qu'elle rédigea toute seule et illustra avec de jolis découpages d'anges colorés :

« Cher très Saint Père, j'espère que votre opération s'est bien passée. Moi aussi je suis à l'hôpital pour un long moment. Quand je prends mes médicaments, je pense à vous et cela m'aide à mieux les prendre. Je prie beaucoup pour vous. J'aimerais beaucoup aller à Rome pour vous voir. Je vous embrasse le plus fort possible. Camille ». Elle offrait plusieurs fois par jour pour le Pape ce qui lui coûtait le plus à ce moment-là : prendre 3 à 4 fois par jour une cuillère de colymicine ainsi que plusieurs autres médicaments qu'elle trouvait très mauvais. En août 1997, lors des J.M.J., Camille assista, dans le carré des malades, à la messe du Pape à l'hippodrome de Longchamp.

Joie et simplicité

A travers toutes les circonstances, Camille garde une attention discrète aux autres et une bonne humeur à toute épreuve. À sa maman qui passe la nuit auprès d'elle dans sa chambre d'hôpital : « Maman, il ne faut pas vous inquiéter si vous m'entendez bouger ; même si je ne dors pas, çà va, je me repose… ». On lui sert un potage "enrichi" (en vitamines) : au fur et à mesure qu'elle avale ses cuillerées, « Je suis riche, de plus en plus riche ! ».La chimiothérapie provoque la chute de ses cheveux : « Au moins, je n'aurai pas besoin d'aller chez le coiffeur ! ». Elle subit examens sur examens, traitements sur traitements : « Si je ne deviens pas infirmière plus tard… ! ».

Samedi 30 mai 1998, alitée dans la chambre de ses parents, elle reçoit – en urgence – le sacrement des malades : « Maman, je n'ai pas été trop mal pendant le sacrement des malades ; quelquefois je fermais un peu les yeux, peut-être parce que j'avais un peu envie de m'endormir, mais surtout pour mieux me recueillir…

C'était bien de le faire maintenant. Cela vous a permis…, enfin, donné l'occasion de ranger votre chambre ! ». Dimanche 31 mai, avec un sourire resplendissant et le regard rempli de lumière : « Je suis contente parce que le Bon Dieu m'a enlevé mes souffrances… Mais s'il veut m'en redonner, que Sa volonté soit faite ». La perspective de quitter la terre ne lui fait pas peur. Quand ses parents lui annoncent doucement que sa guérison est médicalement difficile, voire impossible : « Non, je n'ai pas peur de mourir. Le Ciel, je sais ce que c'est, je sais que c'est bien » ; « Évidemment, cela va être un peu dur pour Raphaël, Marie-Astrid, Aude… et puis Claire et Jean-Baptiste… » ; « Quand je serai au Ciel, je m'occuperai de vous ».

Amour pour la Sainte Vierge

Camille aimait de tout son cœur la Vierge Marie. Au plus fort de sa maladie, elle portait son joli chapelet blanc autour du poignet, comme un bracelet, et elle s'y accrochait littéralement au milieu de ses épreuves et de ses souffrances. Jusqu'au bout, elle a tenu à réciter le chapelet pour toutes les intentions qui lui étaient chères : l'Église, le Pape, sa famille, ses amis, ses camarades de classe, les louvettes. Elle n'aimait pas prier pour sa guérison et quand elle le faisait, c'était pour obéir à son directeur spirituel. Par contre, elle n'omettait jamais de prier pour tous ceux qui priaient pour elle. Après avoir regardé en famille le film *Bernadette*, Camille confie à sa mère : « J'aime bien Notre-Dame de Lourdes parce qu'elle rit ; vous savez, quand Bernadette lui a demandé son nom… J'aime beaucoup la Sainte Vierge, elle a un sourire.. . ! ». Peu avant sa mort, Camille a désiré partir en pèlerinage à Lourdes. Camille était si faible que cela semblait une folie… et pourtant…, la Vierge a offert à sa fille chérie une journée de bonheur. Ce fut le 16 juin 1998. Avec l'accord des médecins et toutes les précautions possibles, la famille au grand complet et quelques amis sont partis pour 24 heures à Lourdes. Camille priait, riait, chantait et jouait avec ses frères et sœurs. Elle est revenue de ce pèlerinage transformée, emplie de douceur et de tendresse. Elle ressemblait à sa maman du Ciel.

Quelques jours après, Camille s'endormit doucement dans le Seigneur, le visage rayonnant de paix et de sérénité. Elle avait dix ans, comme Anne de Guigné. C'était le 1er juillet, jour de la fête du Précieux Sang de Jésus.

Pax in lumine

4 juillet. La petite église de Saint-Germain du Chesnay est comble. Il a fallu installer une sonorisation à l'extérieur, sur le parvis. Comment une enfant si jeune et si discrète peut-elle rassembler tant de monde ? Tous les âges (beaucoup d'enfants), tous les milieux, toutes les sensibilités religieuses sont représentés.

C'est une messe d'allégresse : beauté, douleur, unité, sérénité et, d'une certaine façon, joie dans la certitude que Camille contemple déjà la gloire de Dieu. Cette petite fille laisse autour d'elle un témoignage lumineux de paix, de simplicité en Dieu et de don aux autres. Sa générosité, sa bonne humeur, sa patience et sa douceur ont marqué tous ceux qui l'ont connue. "Pax in lumine", telle est l'inscription qui sera gravée sur sa tombe. Elle a tout illuminé sur son passage. Dans l'homélie, le prêtre a rappelé son grand rayonnement : « Tout le monde l'aimait. Dès qu'on la connaissait, on s'attachait à elle ».

Ses parents reçoivent depuis de multiples témoignages de personnes très diverses, plus ou moins proches, que le cheminement de Camille vers le Ciel a bouleversées.

Élisabeth Deraisme et Chantal Eyraud

Bernard Fleury (1961-1971)

par le Père Jean-Bernard de Langalerie

En refermant ce livre qui nous raconte la courte vie de Bernard Fleury, enfant que la vie a marqué depuis sa première heure d'existence jusqu'à son dernier soupir et qui, comme le Christ, sut ce qu'est la souffrance, on ne peut s'empêcher de penser aux paroles du Pape Jean-Paul II dans son Encyclique *Foi et Raison* lorsqu'il dit que le Christ crucifié et ressuscité reste l'écueil contre lequel peut faire naufrage notre intelligence humaine, mais au delà duquel elle peut se jeter dans l'océan infini de la Vérité et donc de l'Amour (cf. n° 23, in fine).

C'est l'expérience qu'ont vécue tous les proches de Bernard, tel son fidèle compagnon de classe Aymeric qui lui écrit chaque jour, lorsque la fin s'annonce proche.

C'est bien aussi ce que décrit le livre quand, espérant contre toute espérance, ses parents demandent l'ultime grâce de la guérison : « Il ne pouvait plus maintenant vivre sans guérir ni, comme la graine, revivre sans mourir. Serait-ce le miracle de la renaissance à la vie ou le miracle de la naissance à la Vie ? "

Oui, ce livre nous invite à méditer ce "miracle de la naissance à la Vie", celle qui ne finira jamais et où toutes larmes seront essuyées et toutes les joies du Ciel combleront notre cœur. Car la vie de Bernard n'est qu'un hymne sans fin à cette vie que Dieu dispense à chaque instant, qui se continuera, si nous sommes fidèles, dans le face-à-face divin auquel nous sommes conviés et dont nous savons bien peu le remercier.

Le 10 octobre 1961, Bernard voit la lumière de ce monde dans la clinique

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus située rue Gustave Doré, dans le XVII[e]. La religieuse qui s'en occupe dès sa naissance s'exclame « comme il est beau, et il adore l'eau ».

Tout ce qu'un enfant peut aimer, l'eau, la nature, les fleurs, la campagne, il l'aimera. Que ce soit les montagnes de Savoie, les plages du lac d'Évian ou la campagne de Jaudrais près de Dreux, c'est le grand livre de la Création que Bernard contemple avec cette admiration enfantine qui le caractérise. Oui, les yeux grand ouverts, comme sur la dernière photo de classe où il est représenté au milieu de ses compagnons, tranchant sur les autres par la luminosité et la simplicité de son sourire et de ses yeux, il contemplera cette nature où tout lui parle.

Mais ne pensons pas qu'il fut un enfant dont la vie n'aurait été qu'une longue et silencieuse contemplation de cette nature, sans ouverture vers le prochain.

Non, il voudra sans cesse faire partager ses joies avec tous. Le livre commence par une belle préface dont l'auteur est ce même professeur qui le suivra comme un autre père durant toute sa maladie et qui depuis peu l'a maintenant rejoint là-haut : elle nous fait entrevoir d'emblée l'amour profond qui unissait ces deux êtres exceptionnels, prémices de cette joie maintenant partagée certainement dans la maison du Père où ils se sont retrouvés. Et le récit continue décrivant la vie de Bernard où parents, amis, personnel soignant, prêtres et religieux qui l'approchent, sont, avec lui, tous animés d'un même élan généreux, chacun donnant le meilleur de lui-même.

Un exemple parmi tant d'autres de cet échange, mais dont la valeur est précieuse puisqu'il s'agit des plus proches de lui, est celui qu'il a avec ses parents : « Chaque parole et geste de sa mère voulait lui apporter quelque consolation, chaque parole et geste de son père quelqu'encouragement » (p. 150) alors que le premier chapitre du livre s'ouvre sur cette phrase que Bernard, pressentant sa fin proche, adressera gravement à son parrain dans un fil de voix : « Je voudrais tant que maman garde un bon souvenir de moi » (p. 17).

Comme les enfants de son âge, il aimait tous les jeux et les découvertes de son temps. Un des derniers émerveillements de Bernard n'a-t-il pas été ce jouet magnifique entrevu dans une vitrine de l'avenue Victor-Hugo et dont il parlera longuement à son père : Une vraie voiture « jaune et à quatre passagers démarrant avec une ficelle comme un moteur de bateau et pouvant faire 60 km/heure » (p. 143) ? Passion pour les voitures qu'il connaissait presque toutes par cœur, passion pour le premier voyage sur la lune, passion pour l'histoire qu'il apprenait à connaître à travers ses cours et pour tout événement marquant son époque, et tout cela avec cette saine avidité, caractéristique de sa nature et propre des esprits

profonds.

Le message de Bernard est celui de l'espérance chrétienne et, en raccourci, celui de toute vie illuminée par cette foi qui est la raison ultime de toute existence humaine sur cette terre. N'est-ce-pas ce qui ressort avec évidence de cette amitié, arrivée comme point final dans l'aventure formidable qu'a été toute sa vie, celle qu'il eut avec un bénédictin italien qui, inspiré par Dieu, lui découvre l'autre livre merveilleux qui est comme l'envers du décor fallacieux de ce monde, le grand livre de la vie des saints, vrais trésors de l'Église, ouvrant des horizons infinis. C'est ce qui l'introduira de plein pied dans ce Ciel où, nous en sommes sûrs, il continue à intercéder pour nous, encore *viator*, voulant nous communiquer cette Vie que Dieu promet à tous ses fidèles serviteurs.

Concluons par la description plus éloquente que de longs discours, d'une de ses dernières communions que lui donna ce religieux envoyé par le Ciel :

« Après avoir reçu le corps du Christ, Bernard ferma les yeux. Ses mains couleur d'ambre jointes posées sur le drap, le teint diaphane, il priait. Un reflet de la splendeur qui l'habitait et le transcendait, irradiait de sa face boursouflée ; il paraissait ce qu'il avait reçu. Son besoin de Dieu dans l'épreuve semblait maintenant devenir désir de Dieu.

Un fleuve de paix d'amour inonda la chambre. Chacun était irrésistiblement attiré vers cet Amour de tout son être dans un désir de s'identifier à *Lui*.»

P. Jean-Bernard de Langalerie

Bibliographie

Marie-France ou l'offrande à l'aube de la vie, René et Yolande Jouanneault, préface de Philippe Brizard, prêtre, Éd. François-Xavier de Guibert, Paris 1998.

Marie-France est retournée à Dieu à l'âge de treize ans, le matin du dimanche des Rameaux, le jour de l'Annonciation. C'était le 25 mars 1956.

Née le 9 mars 1943, elle se distingue vite des autres petites filles par un désir de vivre intensément et de réussir sa vie. Toute petite, et durant sa courte existence, ce qui la caractérise le mieux est le sourire, la gaieté et l'ouverture aux autres. Début septembre 1955, elle est condamnée par les médecins qui décèlent un cancer au col du fémur. Durant sept mois, elle va supporter avec courage, abnégation, mais aussi parfois révolte, des souffrances de plus en plus intenses.

Petite « croisée missionnaire », sa foi est orientée vers la conversion des autres. Son modèle féminin s'appelle Jeanne d'Arc. Confrontée à la souffrance, elle consent à offrir sa vie pour les conversions.

Ses parents, co-auteurs de ce livre, se battront, jour après jour, avec la médecine pour essayer de la sauver. Son père ira demander sa guérison au pape Pie XII puis auprès du Padre Pio. C'est ce dernier qui donnera la clé de toute cette souffrance offerte lorsqu'il dira à son père ces quelques mots en regardant sa photo : « Il faut qu'il se convertisse ». Cette prédiction se réalisera le jour même de son départ au Ciel.

Ce livre est réalisé à partir des notes manuscrites de ses parents, écrites au fil des jours et des nuits, qui donnent toute l'intensité au récit de l'agonie de leur fille bien-aimée.

Au lendemain des XII[e] *Journées Mondiales de la Jeunesse* à Paris, ce livre est un témoignage pour tous ceux qui, après sa lecture, prieront Marie-France en demandant au Seigneur des grâces par son intercession. Puisse-t-elle les leur obtenir, et prouver à sa famille qu'elle a, comme elle le souhaitait tant, réussi pleinement sa vie pour l'éternité.

Chronique Romaine

Saint-Louis (US) : rencontre du Saint Père avec les enfants malades

«Jésus aimait les enfants et se réjouissait d'être en leur compagnie»

Au cours de la rencontre avec les jeunes américains au Kiel Center *dans l'après-midi du mardi 26 janvier 1999, le Pape Jean-Paul II a remis un message aux responsables et aux enfants malades de l'hôpital pédiatrique de Saint-Louis* Cardinal Glennon Children's Hospital*. Voici une traduction du message du Saint Père :*

« Chers enfants, je suis heureux au cours de ma visite à Saint-Louis, de pouvoir rencontrer certains d'entre vous personnellement au *Kiel Center* et de pouvoir vous embrasser un par un.

Vous êtes tous chers à mon cœur, même si je n'ai pas pu tous vous voir aujourd'hui. Je désire que les enfants, garçons et filles, dont le *Cardinal Glennon Children's Hospital* prend soin, et tous les enfants malades, où qu'ils se trouvent, sachent que le Pape prie pour chacun d'eux.

Vous savez combien Jésus aimait les enfants et combien Il se réjouissait d'être en leur compagnie. Vous aussi, vous êtes des personnes très spéciales pour lui. Certains d'entre vous, et certains de vos amis, ont beaucoup souffert et vous ressentez le poids de ce qui vous est arrivé. Je désire vous encourager à être patients et à être près du Christ qui a souffert et qui est mort sur la Croix par amour pour vous et pour moi.

Vous êtes entourés de personnes qui vous aiment beaucoup. Parmi elles, se trouvent les Sœurs franciscaines de Marie qui, pendant de nombreuses années, ont fidèlement administré cet hôpital. Il y a également ceux qui prennent à présent soin de vous et qui travaillent durement pour soutenir le *Cardinal Glennon Children's Hospital*. Bien sûr, il y a vos familles et vos amis qui vous aiment beaucoup et qui désirent que vous soyez forts et courageux. Je suis heureux de les bénir tous.

Aujourd'hui, je pense également à tant d'autres personnes malades dans l'archidiocèse de Saint-Louis et ailleurs. J'envoie mes salutations à tous les malades, à ceux qui souffrent et aux personnes âgées et je les assure qu'ils occupent une place spéciale dans mes prières quotidiennes. Ils ont un rôle particulièrement fécond à jouer dans le cœur spirituel de l'Église.

J'invite tous les malades a avoir confiance en Jésus qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25). En union avec lui, même nos épreuves et nos souffrances sont précieuses pour la rédemption du monde. Que sa Mère Marie vous accompagne et comble vos cœurs de joie !

Avec ma Bénédiction apostolique !

De Saint-Louis, le 26 janvier 1999, Ioannes Paulus P. II

Nos enfants nous apprennent à prier

Par la prière qu'ils expriment, *nos enfants nous apprennent à prier.*

Mais il y a aussi, heureusement, toute une intimité avec le Seigneur qui est leur secret d'alliance avec lui. Écoutons ce murmure joyeux et confiant d'un petit de 21 mois. En regardant l'icône, il dit « Jésus » en faisant sonner le « u » d'émerveillement. Dans les bras de son papa, il le répète plusieurs fois en souriant. Après un silence, on lui demande si sa prière est finie : « Non », et il continue. Quand enfin, on le couche, il éclate de rire. Une autre fois, il avait 3 ans, je l'habillais et en gigotant, il proclame : « Jésus, Fils de Dieu, Jésus Amour du Père, je suis ton petit cœur… Dis, maman, Jésus, il est content quand je prie comme ça ? » De tels élans d'amour, un regard si joyeux, comment ne pas se laisser entraîner ?

Et ils savent si doucement dire à Marie : « Aide-moi », quand leur tempérament est un peu dur à maîtriser ! Un jour, alors que je priais, notre enfant de 3 ans vient s'asseoir près de moi et, sans rien dire, se met en prière. Je lui demande ce qu'il dit à Jésus : « Merci… merci pour Marie. » Un autre jour, il joint les mains dans son lit et, tournant la tête vers l'icône : « Jésus, je t'aime, je t'adore et je

t'aime beaucoup pour tout ce que tu fais. » Ils ont même parfois, à 30 mois, l'initiative de la prière. On a un peu tardé à le coucher, on le cherche et on le trouve à genoux, les bras tendus vers Marie, le regard plein de joie. À la messe, je le trouve un jour d'une attention très grande, et je lui demande ce que lui dit Jésus. « Il dit chut ! » et, imperturbable, continue à regarder l'autel. Dieu ne s'est-il pas « ménagé une louange », de la bouche des tout-petits et des nourrissons ! (Mt 21, 16).

Si on écoute les enfants, on comprend qu'ils croient à la prière et peut-être plus que nous. Leur grand-père venait d'avoir un grave accident de santé et nous avions prié pour lui. Apprenant qu'il sortait de l'hôpital, sans aucune séquelle, notre enfant de 3 ans s'approche de moi, avec le regard d'une question de confiance : « C'est parce que j'ai prié ! » Mon "oui" a illuminé son regard, son cœur a rayonné d'un grand éclat de rire et nous avons dansé sur un alléluia.

Ils sont même très obstinés dans leurs demandes. A Magdala, lors de l'assemblée générale, à 11 heures du soir, après la célébration pénitentielle durant laquelle il avait reçu le sacrement du pardon, notre enfant de 9 ans ne voulait plus aller se coucher. « Je veux prier, on n'a pas le droit de m'en empêcher. » Et quelles douces ruses aussi pour toucher le cœur de Dieu ! « Je préfère demander à Marie plutôt qu'à Jésus, parce que Jésus, Il ne peut rien lui refuser. »

Pourtant, le réalisme ne leur fait pas défaut. On désirait un autre enfant. Celui qui avait plus que l'âge de raison avait bien deviné et il présente sa requête. Je lui réponds que s'il désire un petit frère ou une petite sœur, il peut prier. La réaction s'est fait attendre jusqu'au lendemain : « Mais Maman, si je prie et que papa et toi ne faites rien, ça ne sert à rien ! »

Il y a plus spirituel. Même à 5 ans, un enfant peut nous entraîner à l'offrande : « Maman, on ne peut pas donner son bébé ? – Une maman aime trop son enfant. Elle le garde près d'elle pour qu'il grandisse. Elle ne peut le donner à personne. – «Si, Maman, à Jésus ! »

Leur assurance prophétique nous confirme dans notre vocation : « Maman, c'est notre lumière à tous. » C'était bien sûr plus un appel… qu'une réalité… Mais quelle audace, à 4 ans ! De quoi propulser dans la patience de l'amour maternel, au moins pour quelques jours…

Et ils nous exhortent avec la même allégresse. Nous attendions plusieurs couples pour les aider à préparer le baptême de leurs enfants. J'étais un peu énervée, mon époux n'étant pas encore rentré. Ce qui m'inquiétait surtout, c'était d'être seule pour les inviter à prier. Je n'avais rien exprimé de cela et mon petit bonhomme de 3 ans déclare tout à coup : « S'ils veulent pas prier, tu leur dis : on parle d'abord, après, on prie ! » Et c'est le même, six ans plus tard, alors que nous

goûtions et que je me lamentais sur les kilos me restant des grossesses, qui déclara : « C'est facile, Maman, au lieu de goûter, t'as qu'à prier ! »

Nos enfants nous disent Dieu

Par leurs paroles, nos enfants nous disent Dieu. Parfois, nous pensons aller trop loin en répondant à leurs questions et, dans l'éclat d'une parole, nous constatons que le message est passé, par le cœur, bien au-delà de ce que nous avions bredouillé. Demeures de la Trinité, par leur baptême, le Saint-Esprit travaille en eux…

Ainsi, nos petits théologiens mystiques nous surprennent. À 3 ans, pendant un repas : « Jésus, il est mort sur la croix, on l'a mis au tombeau, mais il est ressuscité. – Qui t'a dit cela ? – C'est Marie ! »

À 4 ans, au petit déjeuner, entre deux gorgées de chocolat : « Jésus est dans mon cœur. » À 4 ans, après une minute d'adoration devant la Sainte Face : « J'ai demandé à Jésus où il habite et il m'a dit : à la droite du Père ! »

À 6 ans : « Maman, Marie, c'est la plus belle ! – Pourquoi ? – Parce que c'est la maman de Jésus ! »

Ils comprennent même si bien la miséricorde de Dieu qu'ils attendent de nous que nous la vivions parfaitement. Il a 4 ans et demi, je le punis pour une bêtise qu'il vient de faire. Dans le jardin, il cueille trois pissenlits : « Tiens, Maman, c'est pour te faire pardonner, comme ça, j'aurais pas de punition. » Comment résister ? N'est-ce pas ainsi aussi que nous touchons le cœur de Dieu ?

Au même âge, tendre et malicieux, il veut balayer la cuisine. Je suis pressée et recherche l'efficacité. Je le renvoie dans sa chambre. Il revient :

« Alors, je ramasse les miettes, seulement… » Et sans réfléchir, pour être tranquille, je réponds oui, et le balai valse dans la cuisine… Ne devrions nous pas imiter cette insistance pour implorer le Seigneur ?

Pourtant la théologie leur semble bien compliquée, même à 7 ans. Nous revenions d'une récollection à Magdala. Durant l'année, les fraternités d'enfants ont découvert les paraboles. Dans la voiture, chacun semble assoupi. « Papa, ce n'est pas possible que Dieu existe depuis toujours. Il a bien commencé un jour, il ne s'en souvient plus ! » On lui explique que c'est un mystère. « Alors, pourquoi Jésus n'a pas fait de paraboles sur les mystères ? »

De nombreuses paroles d'Évangile s'impriment en eux et ils savent en tirer profit à leur façon… L'un de nos enfants est toujours en retard. Il faut toujours l'attendre, où que nous allions, il n'est jamais prêt. « Tu arriveras en retard, même au paradis ! – Non, parce que les derniers seront les premiers ! »

Certes, bien que nous n'ayons retenu que les citations les plus percutantes, tout cela n'est que paroles d'enfants. On peut les prendre un peu à la légère, ou les laisser résonner en nous, comme Marie qui « gardait fidèlement tous ces souvenirs dans son cœur » (Lc 2, 51).

Nos enfants peuvent être imprégnés de notre foi et vivre très tôt une véritable relation d'amour avec Dieu, puisque son amour est inscrit dans leur cœur et que ses paroles s'impriment dans leur foi. Dieu n'a-t-il pas, depuis toujours, écrit leurs noms dans la paume de Sa main ? (Is 49, 16).

Bien sûr, nous ne savons pas encore ce qui en germera dans leur vie d'adulte, mais, dans la fidélité de notre amour et de notre prière, nous en serons la mémoire vivante.

Dès aujourd'hui, par leurs paroles, ils nous invitent à redevenir comme les petits enfants que Jésus écoutait et que les apôtres rabrouaient : « Laissez les enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux. En vérité, je vous le déclare, qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas » (Lc 18, 16-17).

Cela ne signifie pas retourner à un dénominateur commun, ils sont si différents les uns des autres, les enfants, même dans leur foi ! Au jour de leur première communion, celui-ci était très recueilli, celui-là a laissé couler une larme, et l'autre a failli éclater de joie !

Mettons-nous donc à l'écoute de notre foi d'enfant, pour en retrouver les racines profondes et… la faire grandir.

Nos enfants nous poussent en avant. Nous ne pouvons plus ni reculer, ni faire du surplace, et sans en avoir l'air, ils nous exposent peu à peu au feu de Dieu.

Pour chacun de nos quatre enfants, nous rendons grâce à Dieu !

Nicole et Jean-Marc, Fraternité des parents

Cahier de la Fraternité Monastique de Jérusalem *: Sources vives/30,* L'Écoute*, février 1990*

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.